

PERE ARMAND DUVAL



1928- -2018

Armand Duval est né le 20 février 1928 à Vezin-le-Coquet, une bourgade avoisinant la ville de Rennes, en Bretagne. Ses parents étaient de condition modeste : après avoir commencé une carrière d'ouvrier couvreur, son père est devenu sous-officier, ce qui a permis à la famille de loger dans une caserne. Sa mère contribuait au budget de la famille par des travaux de couture. Tous les deux étaient non-pratiquants. Armand était le second d'une fratrie de trois garçons. Toute sa vie il s'est rappelé avec reconnaissance, la pauvreté à laquelle ses parents avaient dû faire face pour les élever. Après son école maternelle chez les Sœurs, il commença son éducation primaire dans une école publique avant de la terminer à l'école des Frères. C'est là qu'il est entré en contact avec la vie de l'Eglise. Tout, en étant assez allergique au catéchisme, il était enfant de chœur et surtout appréciait sa participation au patronage et aux colonies de vacances.

A l'âge de douze ans, sur recommandation du curé, il entre au petit séminaire de Châteaugiron, où il va rester 5 ans. C'était pendant la guerre et le régime était frugal et la discipline stricte. Armand en gardera le souvenir d'une vie austère. Quoique pensant déjà à consacrer sa vie aux missions, il est orienté vers le grand séminaire diocésain car l'évêque n'aime pas trop perdre ses séminaristes. Il s'intéresse davantage aux études bibliques et à l'histoire de l'Eglise qu'à la philosophie. Il est également sensible au faste de la liturgie mais regrette une absence totale de formation pastorale. Il a 19 ans et c'est le moment d'être incorporé. Pensant toujours aux Pères Blancs, il se fait pistonner pour aller faire son service militaire en Afrique de Nord. Il est envoyé à Rabat et apprécie beaucoup ce premier contact avec le Maroc, même s'il trouve que le parcours du combattant est épuisant. Ayant le baccalauréat, il est orienté vers les E.O.R. (Ecole d'Officier de Réserve), d'abord à Cherchell, près d'Alger, puis à l'Ecole de Cavalerie de Saumur, où il est initié aux blindés. Après quoi il est muté au 5^{ème} Chasseur d'Algérie, au Cap Matifou. Il n'y reste qu'un mois avant d'être libéré.

Sans rentrer en Bretagne, il va directement au Noviciat de Maison-Carrée ; et c'est de là qu'il prévient le Grand Séminaire de Rennes de son changement d'orientation. Aussitôt il est tondu et commence à laisser pousser sa barbe. Il rejoint le groupe des 65 novices (dont le futur Cardinal Zoungrana) qui se préparent à la vie missionnaire sous la houlette du célèbre Père Blin. Là aussi la vie est dure mais Armand est prêt à tout et il s'y donne à fond. Il apprécie particulièrement les contacts avec les Pères qui reviennent de mission pour passer quelque temps à la Maison-Mère. Il les écoute avec intérêt et rêve déjà d'autres horizons. En 1950 il part pour Thibar afin d'y commencer ses études de théologie qu'il achèvera à Carthage. Il gardera un excellent souvenir de ses années passées en Tunisie. Il est captivé par les cours d'Ecriture Sainte du Père Maurel. Il fait beaucoup de travail manuel et de sport. Il fait des visites dans le bled, et le P. Aeby, Supérieur l'envoie faire le catéchisme à des enfants européens. Et surtout, il est fasciné par la visite des ruines du vieux Carthage et de l'antique Eglise chrétienne. Il apprécie le souvenir du Cardinal Lavignerie et des premières générations de Pères Blancs. C'est donc de tout cœur qu'il prononce son serment missionnaire le 27 juin 1952 et qu'il reçoit l'ordination sacerdotale le 5 avril 1953. Il est prêt pour le grand départ en Afrique.

Hélas, sa première nomination l'envoie à Strasbourg pour y faire une licence de lettres classiques, ce qu'il n'apprécie guère. Mais il s'intègre dans la communauté des jeunes Pères étudiants qui,

comme lui, se préparent à une vie de professeur. Heureusement, il peut faire du ministère, soit à l'école Ste Clotilde, soit en paroisse, surtout pendant l'été. Sa deuxième nomination ne l'enchanté pas plus que la première : il est envoyé comme professeur au petit séminaire Père Blanc de Bonnelles. Lui-même ne gardera pas un bon souvenir de ces quatre années pénibles. Il est bon professeur, mais, étant assez tendu intérieurement, il est impatient et a un peu de peine à supporter les élèves qui le trouvent trop sévère. Mais un hasard lui ouvre une porte : le séminaire est tenu par des religieuses espagnoles qui le prennent comme aumônier. Il commence à apprendre la langue castillane. Il va même passer des vacances en Espagne. Cette nouvelle corde à son arc lui sera précieuse à de nombreuses reprises. La première conséquence est une nomination en Espagne où la Société vient d'ouvrir un séminaire de philosophie à Logroño. Il va y enseigner l'histoire de l'Eglise et l'histoire de la philosophie. En même temps il est l'aumônier des Sœurs Blanches qui ont leur postulat et leur noviciat dans la même ville.

Enfin, en 1963, à l'âge de 36 ans, il reçoit sa nomination pour le Congo. Après un séjour de six mois à Bukavu pour apprendre le Kiswahili, il est nommé à la paroisse de Ngene, dans le diocèse de Kasongo. Mais très vite les Pères sont évacués devant l'approche des Mulelistes. Passant par le Kasai, ils débarquent à Bujumbura. Armand va y rester un an et demi, dans la paroisse de Mutumba, une partie des paroissiens parlant le swahili. On est dans une période sombre de l'histoire du Congo où beaucoup de gens, dont de nombreux missionnaires, ont perdu la vie.

Après trois mois, on pense que la situation est assez calme pour le nommer à Bagira, dans le diocèse de Bukavu. C'est là qu'il va rester assez longtemps pour y faire vraiment ses premières armes missionnaires : liturgie, catéchèse, Légion de Marie, Fraternité séculière de Charles de Foucauld, prédications, retraites... Il se dépense à fond. "Je n'ai passé qu'un an et demi à Bagira, mais ce furent des mois heureux", pourra-t-il dire plus tard. Et pourtant, une nouvelle nomination vient lui donner une nouvelle orientation : en 1966 il débute une carrière au grand séminaire de Murhesa comme professeur d'histoire de l'Eglise et d'anthropologie. Il va y rester 4 ans, jusqu'à ce qu'une nouvelle rébellion, cette fois-ci menée par des mercenaires européens, le force à s'enfuir.

Comme il est libre, il va donner un coup de main à Jérusalem, au service de la bibliothèque et de la Revue du Proche Orient Chrétien. C'est l'époque où, après la guerre des six jours et l'occupation israélienne de Jérusalem, les séminaristes ont déserté Ste Anne. Armand ne se contentant pas de son travail sur place, il profite à fond de ces quelques mois qui lui sont donnés pour arpenter la ville et visiter le pays où il se sent si bien, et c'est le cœur un peu gros qu'il quitte Jérusalem pour retourner au grand séminaire de Murhesa. En fait il n'y reste qu'une seule année puisque en 1970 on le trouve à Paris, où il s'est inscrit à 'L'Année de Formation Permanente du Clergé' organisée par l'Institut Catholique. On est en effet après le Concile et beaucoup de prêtres ressentent le besoin de se mettre à jour avec la nouvelle théologie. Il est membre de la communauté de la Rue Friant et fait un peu de ministère dans le quartier. Malheureusement sa colonne vertébrale est de plus en plus douloureuse et il doit être opéré d'une hernie discale, ce qui l'oblige à interrompre le programme qu'il suivait. Mais il se rattrape en allant suivre la session de renouveau donnée par les Dominicains de l'Arbresle.

Il est fin prêt pour une nouvelle étape qui va d'abord se dérouler à Mugeru, au bord du lac, face à l'île d'Idjwi. Il est au service de la Congrégation des Filles de Marie Reine des Apôtres, fondée par les Sœurs Blanches. Son temps se partage entre la visite des communautés et des interventions au noviciat et au postulat. A cela il ajoute des cours dans différentes écoles. C'est l'époque de Mobutu et de la zaïrianisation du pays, et le pays se désorganise petit à petit. Au bout de trois ans il est appelé à Paris pour devenir Secrétaire de rédaction de la revue inter-instituts *Peuples du Monde*. De nouveau il loge à la rue Friant. Le soir il suit les cours d'une Ecole de journalisme. Il aime ce travail où il confirme son talent d'écrivain et élargit ses horizons en découvrant d'autres pays de missions. En 1978, c'est le retour au séminaire de Murhesa où on lui demande de faire l'intérim comme

professeur de morale fondamentale. Après un an on le trouve à la paroisse de Bagera. En 1980 il est délégué au Chapitre. Le travail principal consiste à mettre au point et adopter les nouvelles Constitutions de la Société. Ses talents d'homme spirituel et d'écrivain sont mis à contribution. Le Chapitre lui demande de rédiger un livre spirituel pour compléter l'approche juridique des Constitutions. Il compose "*Ta Loi je la médite*" qui est envoyé à tous les confrères. En 1981 il est nommé Directeur du Centre Pastoral de Bukavu. Il va y composer de nombreux petits livres pour aider la catéchèse et la liturgie. C'est là que sa vie va prendre une nouvelle dimension avec la découverte de la congrégation des Carmélites Missionnaires Thérésiennes. Celles-ci ont commencé à recruter sur place, mais tous leurs textes sont en espagnol. Et voici Armand engagé pour écrire en français une biographie du fondateur, le Père Palau. Plus tard il écrira : *J'avais mordu à l'hameçon, séduit par la personnalité du P. Palau, et cela me poursuivrait tout le reste de ma vie.*

Mais pour l'instant il doit de nouveau aborder un nouveau virage. Puisqu'il parle espagnol, on lui demande de contribuer à la fondation d'une communauté au Mexique. Mais il ne s'y épanouit pas. Le projet a été mis en route hâtivement et la communauté est composée de confrères très différents tant par leur histoire personnelle que par leur vision. Il n'y reste que trois ans. Il regrette sa vie au Congo, mais c'est en Europe qu'il revient. Il va passer une année à Rome dans les archives des Carmélitaines missionnaires. Il y rédige une nouvelle biographie du fondateur et entreprend la traduction française de ses œuvres. Il traduira aussi les documents officiels de la congrégation. Cela lui prend beaucoup de temps et d'énergie mais il est passionné. En 1988 le provincial d'Espagne lui demande de venir à Madrid pour aider au lancement d'une nouvelle revue *Africana*. Il va passer une année dans la communauté de Madrid où il se plaît bien.

Au fond de lui-même, il se sent appelé à se consacrer complètement à des travaux d'écriture. Il ne se voit pas comme un écrivain qui est aussi prêtre, mais comme un prêtre qui écrit, un prêtre qui évangélise au moyen de ses publications. En 1988 il s'installe à Dinard où il assume la fonction d'aumônier de l'hôpital. Il consacre la matinée à l'écriture, et l'après-midi à la visite des malades. Cela va l'occuper jusqu'à la fin de sa vie. En 1997 il accepte d'assurer l'aumônerie des Sœurs Blanches à Verrières le Buisson, tout en effectuant un peu de ministère au sein de l'équipe pastorale de Massy-Verrières. Mais au bout de trois ans il rentre à Dinard. Quoique très attaché à la Société, il dit qu'il n'est pas fait pour la vie de communauté et qu'il préfère s'organiser tout seul. Son activité d'auteur est extrêmement féconde. On ne peut donner ici la liste de ses ouvrages. Il y en a presque cinquante. Il écrit des ouvrages de spiritualité, dont un sur Lavignerie, des ouvrages d'homilétique, des biographies, dont celles de nos confrères tués à Tizi Ouzou et au Rwanda ainsi qu'une vie du Père Lourdel, et différents livres sur la vie de l'Eglise. Et, bien évidemment, nous ne pouvons pas oublier qu'il a rédigé plus de 150 nécrologies pour le Petit Echo.

Il n'a jamais eu une bonne santé. Peu à peu ses forces diminuent. Sa démarche devient hésitante. Il se déplace avec un déambulateur et doit célébrer la messe en position assise, et c'est à l'âge de 90 ans que le 6 juillet 2018, il s'éteint dans la maison des Petites Sœurs des Pauvres où il résidait depuis octobre 2000. Le prédicateur des obsèques pourra le citer : *Je crois avoir fait de mon mieux en un parcours quelque peu chaotique et j'ose espérer que le Père de miséricorde et de bonté, me sera bienveillant à l'heure de comparaître devant lui pour rendre compte de la gestion des dons reçus le 21 février 1928 en la petite église de Vezin-le-Coquet, et le 5 avril 1953, dans la grande basilique de Carthage.* Baptême et Sacerdoce sont les deux piliers de son existence, les deux responsabilités qui donnent le sens de cette belle vie consacrée à la mission.

[Retour](#)